

La ligne juste et la chienne à Jacques

par Monique Dumont

« La Mode a éclaté » dit la Mode des années '70.

« Elle est maintenant l'expression de la femme libre, heureuse, la femme qui vit des douzaines de vies différentes (sic), à la maison, au travail, le soir, à la campagne, à la ville, et plusieurs autres pour le plaisir. » (Vogue)

N'est-ce pas plutôt cette femme de magazine qui a éclaté en douzaines d'habits différents, autant d'habits qu'elle a de vies, autant de modes que de lieux fréquentés, tour à tour ethnique, classique, glamour, secrétaire de direction, nostalgique, hollywoodienne, disco ; la Mode nomme son répertoire, délimite et investit notre garde-robe et nos rêves. ET TOUT ÇA FAIT PAS MAL DE DÉMODÉES.

VARIATIONS SUR L'UNIFORME

La Mode bavarde beaucoup sur les vêtements. Il semble même que tout ce bavardage soit nécessaire à sa survie commerciale. Entre l'acheteur et le vêtement s'interpose un voile de mots qui donnent du sens à ce dernier et c'est le sens autant que le vêtement que nous achetons, en même temps que la reconnaissance par un groupe social particulier. Comment et par qui voulez-vous être vus ?

L'habit le plus abondamment parlé dans les années '70 ainsi que le plus massivement porté a été le jeans. Nous avons endossé le jeans jeune, égalitaire, contestataire ; le jeans unisexe, androgyne et terriblement sexe, mâle, viril ; le jeans qui bien qu'essentiellement masculin • accentue la sexualité féminine », le jeans qui « fait les plus beaux culs du monde ». Il a aussi été contre-culturel, rejet de la morale petite-bourgeoise, commu-

"Une fille à mode se penche sur son passé"

par Ginette Loranger



ca c'est
quand j'
crouais au
boarillon,
c'est dans
l'temps
que j'ai
commencé
à prendre
la pilule
pis à sortir
avec
Roger

avec Roger...
Quand chus partie en commune



nautaire, peace and love, libre, etc. Bref, nous n'avions qu'une vie et c'est jeune et en jeans qu'il fallait la vivre. Le marché s'est emparé de ce vêtement au tissu résistant et durable, deux qualités fort détestées dans le commerce, et il lui a fait subir des modifications de détail, mais saisonnières, pour assurer sa circulation. On a donc joué sur la ligne : la taille s'est portée très haute et ajustée ou très basse, ceinturant les hanches ; la patte a connu diverses transformations : ligne droite avec pli apparent, ligne droite sans pli apparent (jambe ronde), patte éléphant, retour à la ligne droite mais avec revers et finalement, fuseau ; la longueur de la patte s'est promenée du « ras le sol » jusqu'au genou, le pantalon roulé sur ou dedans la botte, en passant par le style corsaire, roulé à la mi-jambe. Autant de variations, autant d'achats. Le beau d'aujourd'hui est aussi sûrement le laid de demain que la nuit suit le jour.

Autres variations, cette fois-ci non plus **sur** le jeans mais **autour**. Le jeans restait immuable, ce qui l'accompagnait déterminait le style. Deux modèles ont été fort répandus dans les années '70 : le modèle « prolo » et le modèle « au boutte ». Le « politique » et le « flyé ». Le premier, dans sa ligne la plus pure, puisait tous ses éléments dans la garde-robe du travailleur, non seulement le jeans mais aussi la chemise à carreaux et la botte de construction. C'était un modèle bien de chez-nous tandis que le deuxième, le « flyé », avait beaucoup voyagé. Il venait d'Est et du Sud en passant par la Californie et il nous est arrivé avec une forte odeur de patchouli ; l'odeur a disparu, le modèle est resté. Blouses, sandales, colifichets, fichus et châles indiens, ponchos et blouses brodées sud-américaines, manteaux et vestes afghanes, caftans, djellabas, burnous arabes, tous ces accessoires exotiques se sont déployés autour du jeans qui demeurait le pivot central.

Les deux modèles ont aussi fait des emprunts à l'artisanat local : châles et vestes crochetés, tricotés et

cuirs de toutes sortes, et ils complétaient leur garde-robe d'automne et d'hiver au Surplus de l'armée. Finalement, après un certain temps, diverses transformations et échanges multiples, ils donnèrent naissance à un troisième style : le « tout confort ». Ce fut l'union du politique et du flyé. Les variantes de cette nouvelle mode ont été assez nombreuses, le jeans a été fortement ébranlé par le velours côtelé mais il est demeuré, et les chaussures et les chemises ont quand même conservé le pouvoir de marquer le style. Ainsi il s'agissait de sophistiquer un des termes, remplacer la flanelle à carreaux par de la soie par exemple, ou la botte de construction par la botte cosaque, pour que ce modèle « tout confort » devienne un modèle « de sortie ». Ces avantages indubitables en font encore un des derniers bastions de la résistance au disco et au rétro. Durera, durera pas ?

Le rétro : quand l'histoire se répète sur notre dos.

De la grand-mère à l'épingle à nourrice punk, les cinq dernières années de la Mode nous ont fait faire un rapide survol du siècle en même temps qu'une sorte d'ontogénèse à rebours. Il y a fort à parier que la prochaine mode sera ballon : style bébé dans le ventre maternel. Notre civilisation se cherche-t-elle une Mère ? Ou un abri nucléaire ?

En 75 donc, le tout nouveau c'est le vieillot : estival, pastoral et rural, la cousette romantique, grand-maman à la campagne. Longues jupes en voile de coton, tulles légers, dentelles ajourées, chapeaux de paille, rubans à trou-trou, volants et ombrelles, c'était ici la vague Laura Ashley. Ça bucolait ferme dans les rues de Montréal et on a dû apprendre à « pincer joliment dans le gras du tissu, à hauteur de la cuisse, pour monter et descendre un escalier



ou un trottoir ». (Châtelaine, juillet 75). Avec ça, la sandale, le sabot ou le pied nu se portaient très bien, et la petite lunette cerclée de métal. Après le bucolique, ce fut l'écologie et le début du marché du vêtement recyclé : les frusques, les fripes, les hardes, à la mode des années '30. Retour du satin, du crêpe de Chine, des jupons de dentelle et des dessous froufrouants, des capes en velours usé, des bas de plumes et des gants en filet. La jupe raccourcissait, les talons s'élevaient. Nous ne ressemblions plus à grand-maman, mais à la grande soeur de maman, durant la crise.

Ensuite, toujours rétro mais plus loin dans les années '30, avec quelques incursions dans les années '40 et '50, c'est la mode actuelle, celle de maman, à laquelle s'ajoute quelquefois une petite note futuriste, dans les combinaisons 'cosmonautes' ou les robes du soir 'spatiales', car il faut bien être de son temps. C'est la mode 'Sylvie hôtesse de l'air' avec son petit bibi, sa veste courte et cintrée, les épaules aux carrures élargies, la jupe fourreau et fendue, les souliers très hauts. Et pour le soir lorsque Sylvie s'envoie en l'air, le disco, qui nous rappelle curieusement certains traits des « high school girls » des années '50, notre grande soeur et sa queue de cheval, celle qui s'est mariée au début des années '60 sur un air de boogie-woogie pendant que montait la mode ou l'anti-mode beatnik ainsi que montait, pareillement et autrement, si fatiguée, la mode punk fin '70, les cheveux dressés sur la tête et l'épingle à nourrice aux fesses.

Hors de la Mode, ? Nous avons presque souhaité l'uniforme en '70 pour échapper à toutes ces modes, ces choix multiples, cette surabondance de vêtements, ce surharcèlement des vitrines, de la publicité, des magazines. Allons-nous rêver à l'arbitraire en '80, un individu, une mode, un jour ? Ou continuer à suivre la Mode à petits pas, ni trop devant ni trop derrière, petit morceau par-ci, petit morceau par-là ? Peut-on se situer hors de cette course où, de toutes façons, il est établi que l'âne ne

rattrapera jamais la carotte ? L'image sera toujours devant, et nous derrière.

Le mardi gras ? Pourquoi pas.

Inventons une fête, que ce soit la fête de la Chienne à Jacques ! Un grand bal costumé, un véritable Mardi gras où toutes les attifées, les fagotées, les affreuses, les démodées des modes, ou encore les monochromes, les drabes, les ternes, les ordinaires, s'emparent du grand Ricanement de la Mode (et son insidieux ah, ah, y as-tu vu l'air) et le retournent contre elle, une fois par année, dans une sorte de défrustration collective bouffonne, une énorme débauche de mauvais goût. Ce serait le soir des Saturnales vestimentaires, le sabbat des Démodées. À l'honneur, tout ce qui retarde et qui détonne.

Pour les années '70, un défilé : hot pants et bas culottes bronzants, souliers Patof, patte éléphant, sandales scholl, soutien-gorge pigeonnant, petite culotte en papier et pourquoi pas, bigoudis chauffants. Toutes les couleurs qui restaient au fond du lavabo dès le premier lavage. Tous ces acryliques, nylons, banlons, phentex et autres outrages à la fibre naturelle. Le cuir marshmallow. Le style madame alors que le chic était à l'allure juvénile, « au boutte » puis « too much ». Le style endimanché quand il était de mise d'avoir l'air prolo, négligé et déboutonné. Seraient aussi conviées à cette fête les éternelles déprimées à la lecture des magazines de mode, toutes celles qui n'auront jamais la tête qu'il faut ou le corps au point, les malaisées de l'apparence, les inassouviés du désir de paraître ; toutes les femmes de trente ans qui ont l'air d'en avoir trente ; toutes les femmes d'un « certain âge » qui portent la ride, la cellulite et le sein tombant, ces raturées, effacées, biffées de la Mode ; tous ceux et celles, La grande fête du Désuet — la Mode de l'année dernière.

